

## L'ESPOIR DES TÉNÈBRES, PARACHUTAGES SOUS L'OCCUPATION

D'après Michel Pichard (Ed. Erti – 2006), complété du rapport de Paul Grenier sur l'exécution du « Plan Bibendum/Tortue » et d'extraits du « Dictionnaire Historique de la Résistance » - Ed. Laffont - 2006

« L'espoir des Ténèbres » est le journal de marche du Bureau des Opérations Aériennes (B.O.A), service « action » du « BCRA<sup>1</sup> » de Londres. Créé début 1943, son activité s'est déroulée en « zone nord », soit au « nord » et à « l'ouest » de la ligne de démarcation<sup>2</sup>.

### LE B.O.A

Ce livre, préfacé par **François Bedarida**<sup>3</sup>, est le long récit de l'activité par région des agents « B.O.A » Tout au long du récit on est tenu en haleine par le foisonnement des événements. Les comptes rendus se succèdent, concis, indiquant les innombrables terrains de parachutage-atterrissage homologués par Londres ; les actions sur ces terrains avec les succès, les échecs, les désastres et les drames ; la lutte incessante et inimaginable, tant elle est féroce et implacable avec l'Abwehr<sup>4</sup> et le SD<sup>4</sup>.

La répression à l'égard du « B.O.A » est impitoyable car son rôle est important tant pour les mouvements de personnes entre la France et l'Angleterre (et inversement) que pour la réception des parachutages apportant, pour tous les services organisés depuis Londres et les mouvements de Résistance, armes, explosifs, argent.

Cette répression d'autant plus active qu'elle est parfois facilitée par la pénétration du « B.O.A » par des espions ennemis, mais aussi suite à des agents « B.O.A » arrêtés et, parfois, retournés. Elle est, aussi, d'autant plus brutale voire haineuse, que l'ennemi, souvent bien informé, durcit ses interrogatoires et exécute rapidement les sanctions. L'importance des pertes humaines montre l'âpreté de la lutte et combien l'ennemi y consacrait de moyens.

Le « B.O.A » s'appuie sur les réseaux de Résistance et pour l'essentiel sur :

- L'Organisation Civile et Militaire « OCM » du Colonel **Touny**,
- Ceux de la résistance « CDLR »
- Ceux de la libération « CDLL »,
- Libé-Nord,
- Le Front National avec ses branches armées « FTPF » et « MOI ».



C'est **Jean Ayral**, dit « **Pal** » qui est le premier à diriger le « B.O.A ». Brûlé, il est remplacé par **Paul Schmidt**, dit « **Kim** ». A ce dernier, reparti pour Londres, succède **Michel Pichard**<sup>5</sup> (*ci-contre*) qui devient, en août 1943, avec le titre de coordinateur national, le chef du « B.O.A » Assisté, comme secrétaire, de sa sœur **Cécile**<sup>6</sup>, il va superviser plusieurs centaines de terrains. Tout en sillonnant une bonne partie de la France au cours de déplacements continuels, il échappe à toutes les poursuites et harmonise les rapports avec les Délégués Militaires Régionaux (DMR) sous l'autorité desquels les antennes locales du « B.O.A » étaient dans leur fonctionnement courant. Si le « B.O.A » tisse sa toile de terrains et réceptionne les parachutages, ce sont les « D.M.R » qui ventilent, aux diverses unités de résistance, armes, munitions, explosifs, argent,... On peut dire que le « B.O.A » était le service logistique des « D.M.R ». **Pichard** réussit son armature pyramidale et sa structure régionale et départementale.

Messages et instructions, parachutages et dépôts d'armes, recrutement pour remplacer les vides, réunions de coordination à l'occasion d'opérations de sabotage, tel a été le lot quotidien de **Pichard** émaillé de déficiences et de défaillances à l'intérieur du réseau que l'auteur ne dissimule pas.

1 Bureau Central Renseignement Action.

2 Pour la « zone Sud » le BCRA avait créé en 1942 le service des opérations aériennes et maritimes « SOAM » devenu successivement le centre d'opérations parachutage – atterrissage « COPA » puis le service Atterrissage – Parachutages le « SAP »

3 Directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent « IHTP » au CNRS.

4 Le premier étant le service de renseignement de la Wehrmacht de l'amiral **Canaris**, le SD étant le service de sûreté d'**Himmler** avec ses trois polices : la Gestapo police d'Etat du Reich, la Kripo n'intervenant en principe que suite à un délit et la Sipo, police de sûreté hors du Reich. Tous ces services allemands étant, en 1944, réunis en SD et Gestapo, sous l'autorité d'**Himmler**.

5 Alias « **Piccolo** », « **Ric** », « **Bel** », « **Gaus** » et « **Génératrice** ».

6 Alias « **Jacqueline** » ou « **Altesse** ».

**Michel Pichard** va rester à la tête du « B.O.A » jusqu'à Juin 1944. Il rentre à Londres mais il sera à nouveau parachuté en France le 11 Août 1944 comme « DMR » pour la Haute Marne et il participera à la Libération de Chaumont et de Langres. A noter qu'en parallèle au « B.O.A », le « SOE<sup>7</sup> » britannique et « l'OSS<sup>8</sup> » américain avaient créé en France leurs propres organisations d'atterrissages – parachutages en s'appuyant sur des relais dans les mouvements de résistance.

## CRÉATION DE L'EMFFI



En mars 1944, le Comité Français de Libération Nationale crée l'état-major des FFI<sup>9</sup> (EMFFI) pour mettre en œuvre « *les décisions concernant l'intervention des organisations de Résistance sur les arrières de l'ennemi* ». « L'EMFFI » est placé sous les ordres du Général **Koenig**<sup>10</sup> (*ci-contre*). Le 31 mai 1944, ce dernier est reconnu, par les Alliés, comme commandant en chef des FFI. Le 20 juin suivant, il devient commandant en chef de tous les services français et alliés existant en France. Ainsi « L'EMFFI » devient TRINATIONAL. Le 15 juillet 1944, toujours sous l'autorité de **Koenig**, « L'EMFFI » est intégré dans la structure interalliée et exerce son autorité en France par l'intermédiaire des « D.M.R » Ces derniers ont, successivement, comme Délégué Militaire National, **Maurice Bouges-Maunoury** et **Jacques Chaban-Delmas**.

« L'EMFFI », malgré sa formation tardive et sa double dépendance à l'égard de l'Etat-major d'Eisenhower et de la RAF<sup>11</sup> pour tout envoi d'agents et d'armes, va obtenir un effort sans précédent d'armement pour la Résistance. 50.000 containers et 15.000 colis sont parachutés entre juillet et septembre 1944. D'autre part, pour améliorer les liaisons avec la Résistance, « L'EMFFI » va parachuter 91 équipes « Jedburgh<sup>12</sup> » qui vont se révéler extrêmement efficaces.

## LES PLANS « ACTION » À DESTINATION DE LA RÉSISTANCE

Dans l'ensemble, « L'EMFFI » et les forces de la Résistance remplirent leur rôle qui devrait être, dès le jour « J », de harceler, fixer et retarder les unités ennemies dans leurs mouvements. Des plans pour la mise en action de la Résistance, au moment du débarquement, avaient été élaborés au printemps 1944 par le « BCRA », et approuvés par « L'EMFFI » comme par l'État-major allié.

Quatre plans principaux avaient été retenus :

- **Vert** (sabotages des voies ferrées),
- **Violet** (sabotage des lignes téléphoniques souterraines à grande distance),
- **Bibendum**<sup>13</sup> (coupures de voies de communication autres que ferroviaires notamment de 30 itinéraires routiers importants)
- **Bleu** (sabotage des lignes à haute tension, des voies ferrées électrifiées et des zones côtières)

A ces plans principaux, s'en ajoutaient deux autres :

- **Rouge** relatif au déclenchement de la guérilla dans 6 zones peu accessibles : Massif Central, Alpes, Pyrénées, Jura, Morvan, Vosges jouant le rôle de « réduits »
- **Caïman** dans l'hypothèse d'un débarquement en Provence prévoyant la libération du Sud-Ouest et du Sud Est par les FFI.

7 « Special Opération Executive » Service Britannique chargé de la guerre subversive dans l'Europe occupée.

8 « Office of Strategic Service » Services secrets américains.

9 Forces Françaises de l'Intérieur.

10 **Pierre Marie Koenig** (1898/1970) Général vainqueur de la bataille de Bir Hakeim en 1942, il commande les Forces Françaises de l'Intérieur(FFI) en 1944. Il devient ministre de la Défense nationale et des Forces armées dans le gouvernement **Pierre Mendès France** puis dans le gouvernement **Edgar Faure**. Il est fait maréchal de France en 1984 à titre posthume par **François Mitterrand**, devenant ainsi le quatrième général français élevé à la dignité de maréchal de France depuis la libération, après **Jean de Lattre de Tassigny**, **Philippe Leclerc de Hauteclocque** et **Alphonse Juin**.

11 Royal Air Force, Force aérienne britannique.

12 Nom de code issu d'une ville écossaise. Ces équipes, entraînées à la guerre subversive, et dont tous les membres portent l'uniforme, se composent, pour la plupart, de trois personnes ventilées comme il suit : un officier britannique ou américain; un officier français appartenant aux Forces françaises combattantes; un officier ou un sous-officier britannique, américain ou français chargé des transmissions. Au total, 91 équipes vont œuvrer dans 54 départements de France métropolitaine entre les mois de juin et décembre 1944.

13 Anciennement « Tortue ».

Tous ces plans devaient être exécutés de façon échelonnée mais, le 5 juin 1944, le Haut Commandement allié, pour aider à l'intoxication des allemands, va changer le programme. Par 210 messages personnels de la BBC<sup>14</sup> aux « D.M.R » et aux chefs de réseaux « SOE » et « OSS » est donné l'ordre de déclencher tous les plans sur tout le territoire, y compris le Plan « Guerilla<sup>15</sup> », l'objectif étant de maintenir l'incertitude des allemands sur l'importance réelle d'Overlord<sup>16</sup> et de les inciter à conserver un maximum de troupes, loin du front, en prévision d'un hypothétique 2<sup>ème</sup> débarquement. L'objectif, pendant plusieurs semaines, va être atteint. Le Haut Commandement allemand continuant à croire à un nouveau débarquement, sans doute dans le Pas de Calais. Le but immédiat des plans, à savoir retarder l'arrivée de renforts allemands, notamment les divisions blindées, jusqu'à ce que les Alliés gagnent la bataille des plages, est rempli. Quant à la mise en exécution du Plan « Rouge » avec la consigne de *guérilla généralisée*, il va, en « *s'ajoutant à l'enthousiasme suscité par le débarquement produire deux effets immédiats : la mobilisation d'un grand nombre de volontaires vers les maquis dont les chefs s'attendent à des parachutages massifs d'armes, mais aussi à la libération de villes ou de zones entières dans certaines régions éloignées du front* ». Les Alliés n'ont pas mesuré les conséquences de l'exécution du Plan « Rouge » sur tout le territoire. Le Général **Koenig** tente de freiner cette mobilisation mais il n'y arrive pas, tant l'engouement est grand. Chaque maquis est désormais aux prises avec la riposte meurtrière de l'armée et de la police allemande, aidée de la Milice. Durant le reste de l'été 1944, le Plan « Rouge » va, en pratique, consister à poursuivre la guérilla suivant les capacités de chacun et à tendre le dos dans l'attente de parachutages d'armes que les Alliés, sous la pression de **Koenig**, n'enverront massivement que durant l'été.

### DANS QUELLES PROPORTIONS ONT ETE EXÉCUTÉS LES PLANS DE SABOTAGE ?

On n'a une certaine information que pour les plans « Violet » et « Vert ». D'autre part, on dispose, grâce au rapport de **Paul Grenier**<sup>17</sup> de quelques conclusions sur les résultats de « Bibendum ».

#### • Plan Violet et Vert

Les équipes PTT du plan « Violet » ont, les 6 et 7 juin, effectué 38 coupures sur les lignes téléphoniques allemandes. D'après le « SOE », les sabotages ferroviaires du plan « Vert » ont permis dans les 24 heures suivant le jour « J » d'exécuter les objectifs à 90%. Ceci étant, la Résistance n'avait pas attendu le 6 juin 1944 pour saboter les lignes ferroviaires, simplement, les équipes accentuèrent leur pression, notamment en renouvelant les sabotages sitôt les réparations effectuées. Ce « harcèlement » fera que, dès juin 1944, plus aucun train à longue distance ne peut circuler sans subir divers sabotages touchant les lignes ou le matériel. Une statistique SNCF précise que ce sont 820 locomotives qui ont subi des avaries dues à des sabotages.

#### • Plan Bibendum



**André Rondenay**<sup>18</sup> arrive d'Angleterre, le 13 septembre 1943, avec son adjoint **Noël Palaud**<sup>19</sup>, et sont chargés de la mise en place de « Bibendum ». Le 13 janvier 1944, après l'arrestation d'**André Bouloche**<sup>20</sup>, il est nommé Délégué Militaire de la zone Nord avec comme mission de s'impliquer dans les sabotages industriels de la région parisienne<sup>21</sup>. Il désigne **Palaud** pour poursuivre « Bibendum », puis, après l'arrestation de celui-ci, le 22 mars 1944, il charge de cette mission, **Paul Grenier**<sup>22</sup> (*ci-contre*).

Le plan « Bibendum » a pour objectif, le jour « J », de bloquer les circulations routières et spécialement les déplacements des unités blindées. Il couvre tous les territoires (du nord à l'ouest) où un débarquement est susceptible d'être opéré. Il intéresse 15 départements répartis en 4 zones.

✓ « TN » : Nord et Pas de Calais

14 British Broadcasting Corporation, radio anglaise.

15 Le plan « Rouge ».

16 Nom de code du débarquement en Normandie.

17 Rapport rédigé le 25 février 1945 par **Paul Grenier**, dit « **Max** » en charge de l'exécution de « Bibendum » et couvrant la période avril/septembre 1944. Rapport recueilli par le Général **Roidot**, Président de l'Amicale de l'ORA.

18 Alias « Lemniscatez » ou « Jarry ».

19 Alias « Artilleur ».

20 Ce qu'il va faire avec succès.

21 Ce qu'il fera avec succès.

22 Alias « Max » (1914/1945).

- ✓ « **TC** » : Seine Inférieure, Somme, Oise, Aisne, Eure
- ✓ « **TS** » : Orne, Sarthe, Mayenne, Calvados, Manche
- ✓ « **TO** » : Morbihan, Ille et Vilaine et Côte du Nord.

Après l'arrestation du commandant **Régis de Plas**<sup>23</sup>, chef de « **TS** », le 21 mai 1944, **Paul Grenier** quitte Paris et prend directement la responsabilité de « **TS** ». Il s'installe, dans l'Orne, laissant à Paris une antenne lui permettant de communiquer avec les 3 autres zones. Par ce choix de circonstance, **Paul Grenier** va se retrouver dans la zone où le plan « **Bibendum** » allait être le plus sollicité et qui heureusement est celle qui est la mieux organisée et la mieux armée. Dans cette zone, comme dans les autres l'**Abwehr**, la **Gestapo**, la **Milice** font des ravages. Les arrestations se succèdent, bien des parachutages sont perdus et les livraisons, très surveillées, difficiles. Les armements antichars (piats, bazookas, mines) manquent mais **Paul Grenier** se trouve, à la suite de **de Plas**, avec 40 équipes<sup>24</sup> disposant d'un armement en rapport avec leur mission.

Les résultats obtenus par le Plan « **Bibendum** » sont très difficiles à évaluer car constitués d'une multitude d'actions renouvelées (coupures de route par obstruction d'arbres, modification de la signalisation routière...), d'opérations telles la destruction de ponts où l'aviation alliée avait les mêmes cibles pour objectifs, de participations à des attaques directes contre des convois allemands. **Paul Grenier**, dans son rapport, insiste sur ces participations multiples ayant permis des résultats<sup>25</sup> tels que

- ✓ Plus de 500 camions détruits, 60 endommagés, 15 capturés,
- ✓ 20 auto chenilles détruites et 7 capturées.
- ✓ 21 chars détruits dont plusieurs « Tigre » et un capturé.
- ✓ 2 auto-canon capturés ainsi que 64 canons antichars.
- ✓ Un millier de prisonniers.

Paul Grenier rend hommage à ses agents au nombre d'environ 1700 pour les 4 zones, chiffre les arrestations à 500 et les pertes à une centaine. Il essaye également de préciser quels retards ont entraîné les harcèlements divers dans le déplacement de certaines unités blindées allemandes et il cite notamment



- ✓ la division « **L** » qui mit plus de 48 heures (7/8 juin) pour traverser les départements de la Sarthe et de l'Orne.
- ✓ la division « **Trident** » qui eut ses camions de ravitaillement en essence et munitions retenus 36 heures sur le seul département de l'Orne
- ✓ la division « **Das Reich** » venue de Bordeaux, semant la terreur sur tout son parcours, et retardée jusqu'à la Loire, et qui va mettre plusieurs jours pour traverser la Normandie.

En forme de conclusion pour « **Bibendum** » mais aussi pour montrer l'extrême dureté de la répression contre tous les membres des organisations de résistance dont le « **BOA** », je citerai le sort du Colonel **Rondenay** (*photo*). Arrêté à Paris par la Milice, en Juillet 1944, ce responsable « **BOA** » qui s'occupa de la première implantation du plan « **Bibendum** », est livré à la Gestapo, torturé et mis dans un train en partance pour la déportation. Sans doute, étant donné son importance, et au mépris des accords **Nordling**<sup>26</sup>, il est retiré du convoi de déportés en gare de Pantin et fusillé le 15 août 1944, près de DOMONT (Seine et Oise) au lieu-dit « la clairière des quatre chênes », avec ses camarades du « **BOA** », **Pair**, **Lerouge** et **Baude**

### Pour aller plus loin

- [http://www.charles-de-gaulle.org/article\\_print.php?id\\_article=948](http://www.charles-de-gaulle.org/article_print.php?id_article=948)
- <http://members.aol.com/HLarroque/soeindex.htm>
- La plupart des personnes citées dans cette note ont été faits Compagnons de la Libération. Vous pouvez trouver une biographie détaillée de chacun d'eux sur le site de la Chancellerie de la Libération

Note rédigée en octobre 2006

<sup>23</sup> Alias « Sylvain ».

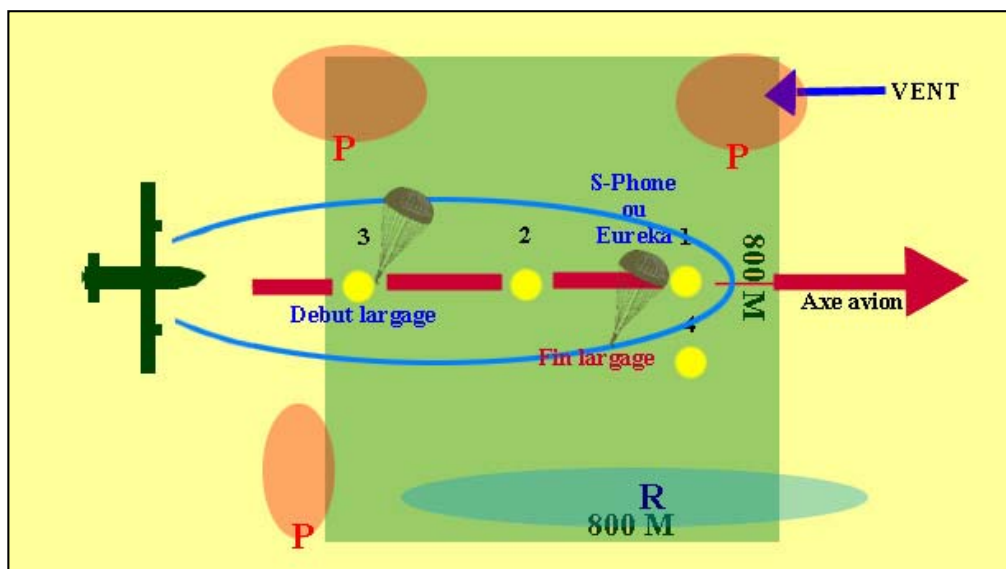
<sup>24</sup> dont 17 dans l'Orne.

<sup>25</sup> En insistant, bien entendu sur la zone « **TS** ».

<sup>26</sup> **Raoul Nordling** (1882-1962) Consul de Suède. A obtenu de **Von Choltitz**, commandant du « **Gross Paris** » que tous les prisonniers aux mains des allemands soient placés sous la protection de la Croix Rouge.



Le Lysander, un avion devenu mythique, servait à assurer les liaisons entre l'Angleterre et la France de la Résistance. Transportant courrier et passagers, il atterrissait, le plus souvent de nuit, sur des terrains de fortune balisés à la dernière minute par les groupes de Résistants. L'illustration de gauche est un tableau de Robert Taylor intitulé « They landed by moonlight » (ils atterrissaient au clair de lune)



L'étude d'une « Drop Zone », zone de largages et de parachutages  
Illustration ci-dessus tirée du site : <http://souvenirsas.ifrance.com/Bretagne.htm>